

Bureau météorologique.

Washington, 31 mars — Indications pour la Louisiane — Temps beau ; plus froid dans l'extrême partie sud-est ; vents frais du nord.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Regrets. Erkmann. Le monument de Maupassant — L'inauguration. L'Ut de poitrine de "Guillaume Tell", un souvenir de Dupre. Notes sur la vie. Une lettre inédite de Frère de la Guiccioli sur lord Byron. Les Choux Cabus. Reliques en peau humaine. Marie la Modiste, feuilleton. L'Empereur et le Reichstag — Le Septennat militaire en 1887. Mondanités, Ohifon. L'Actualité, etc., etc.

Les Filles de la Reine Victoria.

Comme leur mère, qui a écrit des livres et signé des œuvres d'art, les filles de la reine d'Angleterre sont éprises d'art, notamment les princesses Louise et Béatrice et l'impératrice Frédéric.

La princesse Louise est statuaire. Elle est l'élève d'Edgar Boeh, qui fut le sculpteur attitré de la cour d'Angleterre. La princesse Louise a exécuté une statue de la reine Victoria qui a été érigée dans le jardin de Kensington.

La princesse Béatrice de Battenberg est peintre. Elle a exposé ses œuvres dans plusieurs Salons d'Angleterre. Présidente de la Société des beaux-arts de Wight, elle a fait pour cette association un tableau qui a été fort admiré : Un coucher de soleil à Biarritz.

L'impératrice Frédéric, enfin, est l'auteur de nombreuses toiles dont elle a doté les musées et les églises d'Allemagne. Elle peint, pour les ventes de charité, de petits panoramas que les grandes dames de Berlin s'accordent à trouver délicieux.

Nouveau savon offert gratuitement.

M. A. Schwartz et fils distribueront gratuitement, aujourd'hui seulement, aux personnes qui visiteront leurs superbes magasins à l'angle des rues Canal et Bourbon, deux mille échantillons d'un savon supérieur que vient de leur adresser la maison Atkinson, de Londres.

L'Insurrection Bolivienne.

Lima, Pérou, par voie de Galveston, Texas, 31 mars — D'après des avis reçus de la Bolivie, le président Alonzo a envoyé des détachements de troupes dans toutes les directions, dans l'espoir de prévenir des soulèvements. Mais il paraît que ses efforts sont inutiles et que ses soldats sont mécontents.

Les jeunes gens des meilleures familles de Sucre, capitale de la Bolivie, ont envoyé au général Pando, le chef des insurgés, une adresse dans laquelle ils expriment leur sympathie pour le but que poursuivent les révolutionnaires. Il semble que s'ils en avaient l'occasion les populations de La Paz, la capitale nominale, et de Sucre, la capitale, régleraient à l'amiable les questions en litige.

Mme Clésinger-Sand

La fille de George Sand, Solange Dudevaut, veuve du célèbre sculpteur Clésinger, vient de mourir en son château de Montgiry, près de La Châtre (Indre). Ses obsèques ont eu lieu à Nohant.

Que de souvenirs évoquent cette mort ! Ceux qui ont connu la petite Solange avant son mariage doivent être bien rares aujourd'hui, car celle qu'on a enterrée auprès de sa mère — suprême réconciliation dans la tombe ! — devait avoir bien près de soixante-dix ans.

Maurice Sand, était né en 1823. Solange Dudevaut était née, croyons-nous, vers 1830. George Sand, séparée de son mari, avait cependant gardé ses enfants. Parmi ses amis était le sculpteur Clésinger ; en 1847, elle lui donna sa fille qui n'avait que dix-sept ans.

Voici ce qu'écrivait George Sand à ce sujet. La lettre est datée de Nohant : "Notre enragé sculpteur est ici. L'idylle fleurit à La Châtre, et la grande princesse s'est humanisée jusqu'à dire oui. Vous aviez été plus clairvoyant que moi. Elle avait ce oui dans l'oeil depuis longtemps, et ne voulait pas le dire sitôt, voilà tout. Ils paraissent enchanter tous les deux. Je le suis aussi par conséquent."

Cette lettre suffit à faire tomber la légende qui veut que Solange Dudevaut ait épousé malgré elle Clésinger, et d'autres bruits pires encore qui courent un peu plus tard. La vérité est que Clésinger était brutal et grossier dans ses expressions, et que très peu de temps après son mariage, Solange l'avait pris en horreur.

La rupture fut prompte et complète, et elle fut suivie d'une brouille entre Mme Clésinger et sa mère.

Dès lors, la vie fut un peu cahotée. Une liaison avec le marquis Alfieri, veuve du grand poète italien, dura assez longtemps ; il y en eut d'autres, à Paris, et non moins littéraires ; puis plus rien, et vers la fin de l'Empire, Mme Clésinger apparut avec un salon politique dont on parlait.

Elle habitait alors rue Taitbout, là où abontit le boulevard Haussmann, et elle occupait un entresol avec jardin, donnant sur les jardins de l'hôtel de Rothschild. L'appartement n'était pas grand ; il n'avait que deux salons, une salle à manger et une chambre, mais il suffisait au choix d'amis dont elle s'entourait. C'était la fleur du clan républicain ou libéral : Gambetta, les Ferry, Laferrrière, Edouard Hervé, Weiss, Taine, Henry Fouquier, Flouquet, Bethmont, etc., et ces réunions étaient non seulement très intéressantes, mais aussi très gaies.

Mme Clésinger était encore une très belle personne, la figure un peu vieillie, mais très jolie, mais originale, caractéristique, très ouverte et vraiment piquante ; on y lisait l'intelligence et la franchise jusqu'à la hardiesse la plus extrême. Le nez était busqué et la chevelure très noire était abondante ne rappelant nullement les bandeaux ondulés de la mère. Sans être très grande, Mme Clésinger avait une taille au-dessus de la moyenne, avec des formes et des proportions admirables.

Elle disparut à la guerre, et on la retrouva plus tard à Cannes où elle faisait fortune par des spéculations de terrains. Ce fut alors une femme très raugée, très ordonnée.

NOUVELLES EUROPEENNES

Démenti. Berlin, Allemagne, 31 mars — La presse allemande ayant donné fortement à entendre que M. White et le gouvernement américain étaient de mauvais foi en donnant l'assurance que des instructions conciliatrices avaient été envoyées par le câble à l'amiral Kautz, l'ambassadeur a jugé utile de démentir ces insinuations comme diffamatoires et mensongères, en ajoutant que ni les autorités de Washington ni lui n'ont appris le bombardement plus tôt que le gouvernement allemand.

Scènes navrantes à Southampton et à Guernesey. Southampton, Angleterre, 31 mars — Le naufrage du vapeur Stella a jeté la consternation dans l'île de Guernesey et à Southampton. Il y a eu des scènes navrantes aux bureaux de la compagnie à ces deux endroits. Des maris sont venus s'enquérir au sujet de leurs femmes, des femmes au sujet de leurs maris, des mères au sujet de leurs enfants, des enfants au sujet de leurs parents.

Tous les drapeaux sont à mi-mât à St-Pierre et le Port. A midi, on avait des nouvelles de cent deux passagers, y compris M. et Mme J. Parton. M. Parton est l'agent à Londres de la Ligne Américaine. Les vapeurs Honfleur et Vera croisent dans le voisinage de l'endroit où a eu lieu la catastrophe.

Les passagers du vapeur "Stella". Southampton, Angleterre, 31 mars — Les dernières informations prises établissent que le Stella avait à bord cent quarante passagers et quarante-deux hommes d'équipage. D'un navire de la même compagnie arrivant de l'île de Jersey on a aperçu de nombreux cadavres dans le voisinage des rocs de Casquet.

Un survivant du nom de Bush dit que la vitesse du navire n'a pas été diminuée dans le brouillard. Il ajoute qu'à trois heures 30 le mécanicien lui a montré un cadran indiquant une vitesse de dix-huit nœuds et demi, et que le navire a touché vingt-cinq minutes après. Bush affirme que deux bateaux de sauvetage ont été engloutis avec le navire qui, après être resté dix ou quinze minutes sur les rocs, s'est brisé et a coulé.

Il est probable que M. et Mme Parton étaient les seuls Américains à bord maître est le seul officier du "Stella" qui ait échappé à la mort.

Naufragés recueillis. Cherbourg, France, 31 mars — Le remorqueur Marsouin est arrivé à Cherbourg avec huit naufragés du vapeur anglais Stella, qui s'est perdu hier après-midi sur les rocs de Casquet, au milieu d'un épais brouillard. Tous ces naufragés sont plus ou moins grièvement blessés.

Arrivée de naufragés à Southampton. Southampton, Angleterre, 31 mars — Le vapeur Honfleur est revenu ce soir à Southampton après avoir fait le tour des récifs de Casquet.

Il y a eu des scènes pathétiques. En plusieurs cas des hommes ont laissé leurs femmes et leurs enfants dans des bateaux et ont ensuite péri sous leurs yeux. Une femme, dont le mari a péri ainsi, est devenue folle.

De nombreux survivants sont arrivés sans vêtements, enveloppés dans des couvertures.

NOUVELLES AMERICAINES

Washington, 31 mars — Le roi Oscar de Suède est accepté comme arbitre suprême entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans le traité d'arbitrage anglo-américain proposé, aussi bien que dans la question vénézuélienne. Dans le traité de Berlin, le roi Oscar est désigné comme celui qui nommerait le président de la cour suprême de Samoa, au cas où les puissances signataires ne pourraient pas s'accorder à ce sujet. C'est ce qui a fait suggérer son nom dans la crise actuelle comme arbitre suprême.

Putnam Bradley Strong. New York, 31 mars — Putnam Bradley Strong, bachelier aux Philippines, est le fils de l'ancien maire de New York, M. Strong.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Il y avait donc dans cette race un singulier mélange de sang : un héros, un comédien, une danseuse, un grand financier et des fermier généraux.

Excursion du Wilmington au Brésil.

Para, Brésil, 17 mars — La canonnière des Etats-Unis, Wilmington, est arrivée ici il y a plusieurs jours, et a été chaleureusement accueillie par les fonctionnaires et le monde commercial.

Le Dr Paes De Ceralho, gouverneur de l'Etat de Para a donné le 15, un banquet au capitaine Todd et aux officiers du Wilmington.

Le banquet a eu lieu dans la salle à manger de l'ancien palais de San Pedro. Une garde d'honneur et une musique militaire se tenaient dans la cour.

L'orchestre a exécuté l'air national des Etats-Unis, quand le capitaine Todd est entré. Il y a eu plusieurs discours. Le gouverneur a souhaité la bienvenue au navire américain. Le capitaine Todd a répondu au discours du gouverneur.

Le Wilmington a visité presque tous les ports des Antilles, du Venezuela, de la Guyane Anglaise et Hollandaise. Il a remoué le fleuve et Oroqueo jusqu'à l'ancienne Angostura, maintenant Ciudad Bolivar.

Le Wilmington part demain pour parcourir le fleuve des Amazones ; il doit remonter le fleuve jusqu'à Manaus, 1000 milles à l'intérieur ; il compte aller jusqu'à Iquitos, dans le Pérou, au pied des Andes.

Il visitera plusieurs autres cours d'eau navigables. Il remplit une mission qui peut avoir d'importantes résultats, au point de vue politique et commercial.

Toute cette contrée peu connue, est plus grande que toute l'Europe et elle possède des richesses incalculables de toute sorte.

Les victimes du naufrage du Stella. Londres, 31 mars — Les employés de la compagnie du chemin de fer London and Southwestern, à laquelle appartient le Stella, disent que le chiffre des victimes du naufrage de ce navire, n'excède pas 70. Il y a encore trois chaloupes dont on n'a pas de nouvelles.

Le Lynx a recueilli 40 personnes. Une autre navire a sauvé 35 personnes, dont 20 femmes. Le Stella portait 210 passagers, qui allaient passer la fête de Pâques dans les îles du Canal.

GAIL BORDEN EAGLE BRAND CONDENSED MILK. N°1 pas d'égal comme nourriture d'enfants. "INFANT HEALTH" BY CONDENSED MILK CO. NEW YORK.

Appel des réservistes espagnols.

Londres, 1er avril — Trente mille réservistes espagnols sont appelés sous les drapeaux, dit une dépêche de Madrid au "Daily Chronicle," et il est probable qu'il y aura un soulèvement carliste après les fêtes de Pâques.

Epreuves de naufragés.

Londres, 1er avril — Le correspondant du "Daily Mail" à Cherbourg écrit : Les huit passagers du Stella débarqués à Cherbourg ont été trouvés dans une chaloupe qui contenait d'abord quatorze personnes. La chaloupe ayant chaviré six personnes se sont noyées. Les autres se sont cramponnées à la quille et ont réussi à la remettre à flot au bout de cinq heures.

Arrivée du secrétaire Alger à Cienfuegos.

Cienfuegos, Cuba, 30 mars, par voie de la Havane, 31 mars — Le général R. P. Alger, secrétaire de la guerre, et ses compagnons de voyage sont arrivés à six heures du soir à Cienfuegos, escortés d'infanterie et de cavalerie. Le secrétaire Alger s'est rendu à la résidence du général Bates, commandant du département militaire de Santa Clara.

La réception qui aura lieu ce soir, les officiers américains du district seront présents.

Assassinat sensationnel à Paris.

Paris, 1er avril — Un riche monsieur du nom de Touret a été tué hier soir au Bois de Boulogne par un individu qui croyait tirer sur le président Loubet.

M. Touret ressemblait d'une façon frappante au Président. Le meurtrier, dont le nom est Ozouf et qui est âgé de cinquante cinq ans, ne juit pas, croit-on de ses facultés mentales.

LES TROUBLES EN CHINE.

Pékin, Chine, 31 mars — Les troubles qui se sont produits durant tout l'hiver dans la province de Shao Tung ont causé de graves appréhensions, et ils viennent d'avoir pour résultat l'emprisonnement d'un prêtre allemand à Thimo, une ville située à une distance de cent milles "chi" (équivalent approximativement à trois milles) de la sphère d'influence allemande dans la province de Kiao-Chou.

Des informations précises sur l'attaque d'un détachement allemand établies, qu'un patrouille composée d'un officier et six hommes s'était dérangée à I-Chou, qui s'était avancée à une certaine distance dans l'intérieur de l'île, a été attaquée par des soldats chinois. L'officier allemand a fait repousser son feu des Chinois, dont plusieurs ont été tués, mais il a dû se retirer avec ses hommes. C'est alors que l'amiral allemand

AMUSEMENTS.

THEATRE CRESCENT. Les "Trébadours" de la Black Patti (Sisaretta Jones) font toujours salle comble. Il en sera ainsi jusqu'à ce soir, où malheureusement, la Black Patti nous quitte.

On nous annonce pour demain soir la première de l'excellente bouffonnerie intitulée "Hogau's Alley".

ACADEMIE DE MUSIQUE. La Passion attire toujours la foule à l'Académie de Musique. Ce soir, avant-dernière représentation. Demain, en matinée, représentation au bénéfice des Soeurs Dominicaines.

La semaine prochaine, changement complet de scènes et d'artistes. La Direction a engagé de véritables étoiles.

TULANE. Miss Eugénie Blair attire toujours un nombreux public au Tulane, dans le drame "A Lady of Quality", où elle déploie de très rares qualités artistiques. Ce soir, dernière représentation. Elle attirera en foule les admirateurs du talent de miss Blair.

Demain, première de "Why Smith Left Home". Hier, il y avait un très nombreux auditoire à la représentation de "The Inside Track", il en sera de même, ce soir.

Demain, première apparition de Miss Pauline Fletcher, dans le "Lost Paradise", dont elle est le plus bel ornement.

Lundi prochain, en matinée et ce soir, représentation au bénéfice de M. Arthur Mackley, dont le succès est assuré d'avance.

ST-CHARLES. Hier, il y avait un très nombreux auditoire à la représentation de "The Inside Track", il en sera de même, ce soir.

Demain, première apparition de Miss Pauline Fletcher, dans le "Lost Paradise", dont elle est le plus bel ornement.

Lundi prochain, en matinée et ce soir, représentation au bénéfice de M. Arthur Mackley, dont le succès est assuré d'avance.

plusieurs voitures... Il aurait bien pris un fiacre... mais il voulait se conformer entièrement aux instructions si minutieuses qui lui avaient été données. Arrivé à la rue Championnet, il descendit et se mit à remonter cette voie en prenant l'allure d'un indifférent promeneur. Il avait dépassé le dépôt des omnibus et était frappé de la tristesse de ce quartier pour ainsi dire perdu. A tout instant, des terrains vagues... Des maisons en construction, des maisons vides, non louées... Des brèches, des murs de jardins. — Tiens ! — se dit-il — quel drôle de quartier la jolie Solange a choisi pour un rendez-vous... d'amour !... C'est triste comme un cimetière, ce quartier-ci. Je ne voudrais pas y habiter quand on me paierait, même bien cher... Il avait dépassé la maison... Une maison quelconque, à un étage... Une petite grille donnait accès dans un jardin net, sans arbres, sans fleurs, sans verdure. — Ma foi ! — fit-il en continuant son colloque, — elle n'a sans doute pas en l'embarras du choix... Et puis, il y a des chances pour que son horrible jalon de mari, — mon Dieu ! qu'il me déplaît donc, cet animal-là ! — ne vienne vraiment pas la chercher rue Championnet !... C'est égal... je ne sais ce que j'en aurai.

me réserve... mais si ce parois-sien-là s'imaginerait qu'il me tera peur, avec ses gros yeux, ses gros favoris, ses grosses épaules, non ! mais ce qu'il se fouille le doigt dans l'orbite !... ce n'est rien que de le dire !... Il continuait à inspecter la maison... La rue était déserte, à peine quelques rares et éloignés passants. Il lui sembla qu'au premier étage une persienne s'entr'ouvrait... Qu'une main de femme, une main gantée, montrait le bout des doigts au travers... S'arrêtant devant la petite grille, après avoir eu soin de bien s'assurer que personne dans les environs ne le regardait, ne l'espionnait, ne s'occupait de lui, il la poussa cette grille, qui céda sous sa pression, et pénétra dans le petit terrain inculte qui servait de jardin... Gravissant un perron de trois marches, il se trouva devant la porte d'entrée de la maison. Celle-ci était entr'ouverte. Il pénétra alors dans un couloir obscur, car la porte venait de se refermer d'elle-même. — Chut ! — lui dit une voix de femme très étouffée. — Pas de bruit... Avancez... Vite... Richard répondit à cet appel et fit trois pas trois grandes enjambées... Mais il poussa un cri d'effroi et aussi de rage. Le plancher venait de céder

ble, Colette laissa échapper cette réflexion : — Décidément, c'est d'une tristesse mortelle quand Dick n'est pas ici. — Elle ne peut plus s'en passer, — murmura tout bas Mme Victoire. Colette devait se trouver au Cirque des huit heures. Foot-Dick n'avait point reparu, naturellement ; nous savons dans quel infâme guet-apens il était tombé, et la représentation commençait. Le régisseur, inquiet, venait d'interroger Mme Victoire. Celle-ci, en proie à de mortelles trances, déclarait ne rien savoir. Richard avait sans doute diné au restaurant, en tout cas elle ignorait où pouvait être le clown. Enfin, à huit heures et demie, n'y tenant plus, elle s'adressa à une écuyère, qui en habit de ville se tenait à l'entrée de l'arène. Elle se nommait Lydia. C'était une forte fille, assez maladroite, peu agréable, ce que l'on nomme vulgairement dans une troupe "un bouche-trou". On ne l'employait que comme utilité, lorsqu'il manquait un numéro quelconque. Exception bien rare, sa notoriété inférieure n'avait développé en elle ni acreté, ni envie ; elle était demeurée ce que toujours elle avait été, une brave créature. Tout naturellement, peu à

peu, elle s'était attachée à Colette, et lui témoignait en toutes circonstances une affection aussi vive que sincère. Lors de l'accident de Colette, Lydia s'était offerte pour veiller la blessée, et elle avait passé chaque jour de longues heures rue Saint-Honoré, jusqu'au complet rétablissement de la jeune fille. Mme Victoire était allée la trouver, et à mi-voix, ne parvenait pas à cacher l'agitation qui s'était emparée d'elle : — Mademoiselle Lydia, voulez-vous me rendre un grand service ? — Deux, si c'est possible, madame Victoire... Vous savez que Miousic et vous, je vous aime tout plein, et que je ferai n'importe quoi pour vous être agréable. — Eh bien ! je suis absolument obligée de m'absenter. Je vous laisse Colette. Si je n'étais pas revenue, vous la reconduiriez vous-même rue Saint-Honoré... Vous ne la jurez pas ? — C'est ça que vous appelez un service !... Mais vous plaindez-vous !... Rester avec Miousic... ne pas la quitter... Ah ! vous pouvez compter sur moi, madame Victoire... et personne ne s'approchera d'elle... Je vous le jure ! — Bien !... Merci, ma chère enfant. — Mais, vous avez l'air toute

bouleversée, madame Victoire !... Il ne vous est rien arrivé de désagréable, au moins ? — Je ne puis vous le dire, mademoiselle Lydia... J'espère que non... que le bon Dieu nous prenne en pitié !... Et Mme Victoire, sachant qu'elle pouvait compter de point en point sur l'écuyère, s'éloigna en courant... Et tout en regagnant l'appartement de la rue Saint-Honoré, elle discomait en des phrases hauchées qui lui échappaient malgré elle : — Il y a un malheur dans l'air... Cette jeune femme a l'air trop convenable pour lui avoir donné, aussi tôt surtout, un rendez-vous... C'est impossible ! Car, certainement, il a cru que le rendez-vous vient d'elle... On ne me sortira pas de la tête que ce sont les autres... ceux-là qui ont tenté de commettre le premier crime... qui s'attaquent cette fois encore à lui !... Et... ils réussiront... C'est un si brave garçon... si bon... si naïf... sans défiance !... Ah ! je crois, Dieu me pardonne, que je préférerais encore mes dernières appréhensions aux tranches que je ressens à ce moment ! Qu'allait-elle faire rue Saint-Honoré Mme Victoire !... En vérité, elle ne savait. Par toute une suite d'inductions et de déductions, elle en arrivait à avoir la certitude que

moment en danger de mort. et que l'amoureux rendez-vous auquel si gaiement il croyait se rendre n'était qu'un infâme guet-apens. — Oh ! le cœur donne parfois une véritable seconde vue... Oui, mais des preuves de ce que, si vaguement elle éprouvait !... Où en trouver !... Et comment courir au secours de Richard, si, comme elle en avait la conviction morale, il se trouvait réellement en péril !... On était là, d'abord ! En proie à une curiosité à la fois douloureuse et avide, elle pénétra dans la chambre de Foot-Dick. Rien d'anormal ne s'y remarquait. Sur la cheminée, une boîte d'allumettes en galuchat, que Foot-Dick portait toujours sur lui, avait été oubliée. Dans la cheminée, Mme Victoire aperçut un papier bleu, tortillé et à demi consumé. Avidement elle s'en empara. (A continuer.)

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN'S WIND COLIC, TEething, and ALL THE BRITTLE SUGARS IN THE CHILD'S SYSTEM. SOOTHES THE GUMS, ALLAYS ALL PAINS, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and it is a certain cure.